



NOTRE BULLETIN...DE SANTÉ

Vous recevez ici le premier Bulletin de L'Association familiale pour 2012. Nous voici en année bissextile et olympique de même qu'en année internationale de l'Énergie durable, comme l'a décrété l'Organisation des nations unies : l'humanité se décidera, on l'espère, à adopter davantage les sources d'énergie renouvelables : soleil, vent, eaux vives et autres. Et puis, souhaitons-nous de préserver dans nos vies personnelles cette énergie durable qui confortera notre santé, notre joie de vivre. Voilà notre vœu pour nous tous.

Vous trouverez dans cette livraison des propos et images qui seront de nature à vous rattacher à nos gens, à des lieux et

souvenirs communs. Car le conseil de direction de notre Association compte faire du Bulletin le lien principal avec toute notre famille, vu que les réunions générales et rassemblements semblent avoir moins d'attrait. Nos deux publications annuelles veulent promouvoir la vitalité de l'Association et tisser des relations entre les membres. Nous faisons appel à chacune et chacun d'entre vous pour coopérer : en rédigeant un article de votre cru, en parlant de vos activités, expériences et occupations créatives, de vos rencontres festives avec vos proches, en nous signalant vos événements tels naissances, décès, mariages, nouvelles unions, changements d'adresse.

Nous comptons sur vous, sincèrement.

Bien sûr, nous pourrions aussi privilégier les rencontres organisées à l'intérieur de nos familles, de façon à regrouper nos plus jeunes, les cousins et cousines : des fêtes vraiment conviviales qui laissent tant de beaux souvenirs.

Et pour terminer, une chouette nouvelle. Voici que Lorraine Belleau, conjointe de Jean-Yves Lamonde (Gérard, Cléophas), s'offre à s'adjoindre au comité pour mettre ses belles qualités à notre profit. D'autres personnes aimeraient suivre son exemple ? Merci, chère Lorraine.

Par Pierre Lamonde

SOMMAIRE

Yvan Lamonde - Le monde perdu du milieu des années 50	2
Le père Jean Lamonde	3
50 ^e anniversaire de mariage de Philippe et Bernadette Lamonde	4
Noces d'or de Thérèse et Rodrigue	6
La Fête-Dieu	7
Une exposition à ne pas manquer	8
Décès de Roger W. Lamonde	8
Décès 2011	annexe
Liste des membres	annexe

Le monde perdu du milieu des années 1950

Par Yvan Lamonde

Il y aurait des pages et des pages à écrire sur la famille d'Urbain Lamonde et de ses descendants à Saint-François. Pour me limiter, j'évoquerai des souvenirs d'enfance grâce auxquels j'ai l'impression d'avoir été en contact avec un monde perdu, avec des façons de faire qui permettent d'évaluer jusqu'où je remonte dans le temps.



Association des familles Lamonde
13, 2^e rue Est,
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(QC) GOR 3A0
Tél. : 418 259-2023
Courriel : info@famillelamonde.com
Site Internet :
www.famillelamonde.com

Conseil d'administration de l'Association

Jean-Pierre Lamonde, administrateur
Gonzague Lamonde, administrateur
Philippe Lamonde, administrateur
André Lamonde, administrateur
Pierre Lamonde, administrateur
Jean-Paul Lamonde, administrateur
Conrad Gaulin, administrateur

Équipe de production du bulletin :
Pierre, André et Jean-Pierre Lamonde

Conception graphique :
Yvan Roy (yvanroy@derytele.com)

Impression :

Imprimerie P.A. Morin St-Anselme.
Tirage : 250 copies.
Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec
Bibliothèque et Archives Canada.
ISSN 1920-7875

Toute reproduction complète ou partielle du contenu est strictement interdite à moins d'une autorisation écrite de l'éditeur. Les articles publiés dans le bulletin de l'Association des familles Lamonde sont sous la responsabilité des auteurs; la direction ne partage pas nécessairement les opinions émises.

La scène se passe vers 1956-1957 alors que j'avais douze et treize ans et que, vers la mi-juin, mes parents me conduisaient à la maison et à la ferme paternelle des Lamonde pour aller faire les foins avec Gonzague. On arrivait d'abord par la 132 en prenant soit l'accès par Saint-Vallier-de-Bellechasse soit par Berthier. Dans le premier cas, on pouvait voir, au fil du rang, où habitaient les oncles Gérard et Joseph ou leurs enfants, tante Marguerite et Athanase Gaulin, puis l'oncle Arthur.

La maison d'Antonio et de Juliette avait encore un jardin potager à l'avant, avec des arbustes à fruits (gadelles, groseilles). Je me souviens du trottoir de bois qui passait entre la maison et la route tout en couvrant un petit fossé d'écoulement et qui allait presque jusqu'à l'église. Tous les bâtiments de ferme étaient là : la

grange avec la grande porte qui donnait accès à la batterie. Il me semble qu'à l'arrière, il y avait aussi un pont, une montée qui donnait accès à l'étage de la grange. Intégrée à la grange, vers la gauche, une remise pour différents instruments aratoires. Vers le silo, à droite, la laiterie dans un petit bâtiment carré, attaché sur le devant de la grange. Devant, le poulailler. À l'arrière, vers la gauche, près du chemin qui menait aux champs, la porcherie. À quelque cinquante pieds derrière, le « coteau » où il y avait des pommiers. Une légère descente du chemin menait ensuite à la plaine et aux champs clôturés, certains avec des pieux plus ou moins vieux, d'autres avec de la broche électrifiée pour les pâturages des vaches.

L'intérieur de la maison paternelle avait encore son étroit escalier de bois en colimaçon qui montait aux chambres faites en planches lambrissées de deux pouces de largeur. À mon souvenir, il y avait, dans la cuisine, un poêle dont une partie pouvait chauffer au bois et l'autre à l'électricité. Est-ce là une fantaisie de ma mémoire ? Le salon aux meubles recouverts de draps ne servait quasi jamais. Je me souviens que l'oncle Antonio était abonné à L'Action catholique de Québec et au Bulletin des agriculteurs que je

Le monde perdu du milieu des années 1950 *(suite)*

feuilletais à l'occasion.

C'est probablement à ce moment et dans ces lieux que j'ai pris l'heureuse habitude de me lever très tôt pour aller chercher les vaches aux champs avec Gonzague. Le « train » se faisait avec des trayeuses; je ne me souviens pas avoir vu Gonzague faire toute la traite à la main. Il y avait un récepteur radio là où « nous » faisons le train et il me semble que le travail se faisait à l'écoute du « Réveil rural », avec les prix du marché du blé et du bétail « à Chicago ». C'est au moment des foins que j'ai aujourd'hui l'impression d'avoir connu un monde perdu.

J'ai vu la faucheuse tirée par deux chevaux, j'ai vu le ratereau (râteau de côté) qui tournait le foin pour le faire sécher, aussi tiré par deux chevaux; j'ai vu, attaché à la voiture à foin tirée par deux chevaux, le chargeur

qui faisait monter le foin sec dans la voiture et qu'il fallait étaler et tasser. J'ai aussi vu le cheval tirer la grande fourche qui servait à monter le foin dans la batterie, une fois que la voiture était entrée dans la grange. Lorsque la fourche arrivait au sommet de sa course, une corde la tirait vers la gauche et une autre corde la faisait ouvrir là où l'on voulait faire tomber le foin. Je suis peut-être allé trois fois faire les foins et la dernière fois, c'est le tracteur Ford gris qui tirait tout le matériel, y compris la montée de la grande fourche.

J'ai aussi connu la transformation du lait sur place par la « centrifuge » pour en extraire la crème et sa vente à des villageois. Il y avait au rez-de-chaussée de la maison, à l'arrière, une salle avec des casiers en bois où les gens venaient chercher leur lait : on y laissait dans son casier

une pinte vide avec à l'intérieur un coupon acheté en une certaine quantité auprès d'Irène. En passant prendre la pinte remplie le matin ou le soir, on laissait la pinte vide pour la fois suivante.

Il y a toutefois un monde qui n'est pas perdu : la générosité sans bornes d'Irène et de Gonzague. Gonzague traitait le petit urbain de 12 ans que j'étais d'une façon qui est toujours pour moi une référence : faire confiance. Gonzague roulait à la confiance quand, après quelques jours, il m'envoya seul chercher les vaches aux champs; il roulait encore à la confiance lorsqu'il me proposa d'aller seul à la Coopérative avec le tracteur gris et la voiture pour ramener des dizaines de poches de moulée. Le cœur me cognait dans la poitrine : il fallait être à la hauteur de la confiance !

Le Père Jean Lamonde compte sur les siens

Dans le dernier bulletin, nous vous avons parlé de l'action du cousin Jean Lamonde (Gérard, Eugène, Urbain), missionnaire en Tanzanie. Jean doit faire construire les bâtiments pour sa nouvelle paroisse. Si la main-d'œuvre ne coûte pas trop cher, les matériaux comme le métal et le ciment se vendent là-bas à un fort coût.

Plusieurs d'entrevous avez fait parvenir en 2011 quelque chose à Jean pour l'appuyer dans son action. Nous vous avons suggéré d'étaler votre contribution sur trois ans. Aussi, si vous voulez faire à nouveau un don à ce cousin missionnaire, merci à l'avance de le faire à l'adresse suivante : Pères Blancs d'Afrique, 180, Chemin Ste Foy, Québec (QC) G1R 1T3.

Vous spécifiez que c'est pour le Père Jean Lamonde, en Tanzanie. Tout l'argent lui parviendra. Un reçu aux fins d'impôt vous sera remis, et Jean se chargera de vous remercier. Merci d'avance pour lui.

50^e anniversaire de mariage de Philippe et Bernadette Lamonde

7 août 2011

Le dimanche 7 août 2011, Philippe et Bernadette ont fêté leur 50^e anniversaire de mariage. Cette fête a débuté comme il y a 50 ans en l'église de Saint-Vallier de Bellechasse où le mariage avait été célébré le 5 août 1961. La cérémonie religieuse a été présidée par l'abbé Pierre Laberge, ami des jubilaires. Ce dernier a procédé au renouvellement des vœux du mariage.

Après cette cérémonie, les 175 participants se sont dirigés au Motel La Plage de Berthier-sur-Mer pour un dîner en leur honneur. Ce fut une très belle réunion pour les familles Lamonde et Corriveau. Un hommage a été rendu aux jubilaires. Ce rassemblement a été un succès et un souvenir inoubliable pour Philippe et Bernadette.

Les enfants, petits-enfants, la famille et les amis leur souhaitent de vivre encore heureux et en santé. Il faut aussi souligner qu'en 1961, il s'agissait d'un mariage double des deux sœurs, Bernadette et Gabrielle. Cette fête fut aussi l'occasion de célébrer le 50^e anniversaire de mariage de Gabrielle et Gérald Bilodeau de Saint-Anselme.



Bernadette et Philippe avec leurs enfants. De gauche à droite : Jacques, Jacinthe, François, Dominique, Christiane et Sébastien.

Suite page 5 ►

Homage à Philippe et Bernadette

Chers parents,

Papa, comment se tenir droit dans la vie si on a un tuteur qui fléchit? Tu es l'arbre solide et droit que l'on nous envie. Cette force de caractère, ce courage, cette détermination à se surpasser. Toi, petite maman au grand cœur, tu es une admirable cuisinière et une incroyable couturière. En plus du potager et des fleurs, la maison est toujours bien tenue. Vous êtes si gentils et généreux, toujours prêts à rendre service, à aider les enfants, les petits-enfants et les amis. Et d'ailleurs, ce petit

monde est toujours le bienvenu dans la maison.

Lorsque nous avons certains objectifs à atteindre, c'est grâce à vous si le mérite nous était décerné. Ainsi, nous avons pu avancer droits et forts dans la vie puisque vous nous avez tracé le chemin devant vous. C'est vous qui nous avez élevés et aimés. C'est vous qui nous avez rendu la vie facile malgré les difficultés. Vous nous avez appris à aimer et à différencier le bien du mal. Votre amour trouvera toujours sa place dans nos cœurs. Vous êtes formidables. Nous avons beaucoup de chance d'avoir des parents tels que vous.

Nous vous souhaitons de tout cœur de vivre encore de longues années de bonheur ensemble et de connaître une belle vieillesse en veillant l'un sur l'autre. Votre couple et votre amour sont un exemple pour nous tous. Nous sommes tellement fiers de vous deux. Vous êtes des personnes exceptionnelles à nos yeux. Merci pour cet amour.

En terminant, nous voudrions vous dire que 50 ans de mariage, ce n'est qu'une étape avant 60 ans; c'est pourquoi nous espérons vous retrouver ici dans dix ans pour célébrer vos noces de diamant!

Suzie

(conjointe de Dominique Lamonde)



Bernadette et Philippe avec leurs petits-enfants.

De gauche à droite : Jacob et Jean-Michel Bondy, Nicolas L, Jérémy et Jessica L., Julien Bondy, Krystelle Chouinard, Samuel L, Jean-Christophe L, Jonathan et Katherine L, Justin Chouinard, Jérôme L et Guillaume Chouinard. Sur les genoux des grands-parents, Mégane L, et à la gauche de Bernadette, Joseph Bondy.

Les enfants Chouinard sont les enfants de Christiane, les enfants Bondy sont les enfants de Jacinthe. Jérôme, Jessica et Jérémy sont les enfants de François; Jonathan, Samuel, Nicolas et Mégane sont les enfants de Dominique.

Noces d'or de Thérèse et Rodrigue

Par Jean-Pierre Lamonde

Le samedi 6 août 2011 eurent lieu à Lebel-sur-Quévillon en Abitibi les noces d'or de Thérèse Lamonde (Édouard/Émile/Urbain) et Rodrigue Laliberté, tous deux originaires de Saint-François. Pour cette occasion bien spéciale, tous les frères et sœurs de Thérèse et Rodrigue disponibles sur le continent, avec leurs conjointes ou conjoints, et quelques neveux, ont fait le déplacement vers Lebel à partir de Saint-François, Québec, Montréal ou Ottawa. Thérèse et Rodrigue cumulent une vingtaine de frères et soeurs.

Un banquet fut servi au centre communautaire local, des diaporamas de photos de famille furent présentés de même que de nombreux textes d'hommages furent lus pour le bonheur du couple célébré ce soir-là. La soirée s'est prolongée par la prise de nombreuses photos des différentes familles présentes et de quelques pas de danse.

Plusieurs personnes étaient arrivées la veille et ne sont reparties que le lendemain de la fête, histoire de bien visiter la région et surtout profiter de la



Rodrigue et Thérèse

famille établie à Lebel-sur-Quévillon depuis de nombreuses années.

L'Association des familles Lamonde souhaite ses meilleurs vœux à Thérèse et Rodrigue.



Famille Laliberté à Lebel-sur-Quévillon, le lendemain des noces d'or. De gauche à droite, Réjean, René, Thérèse, Rodrigue, Pierre et Daniel.

La Fête-Dieu

La Fête-Dieu ou Fête du Saint-Sacrement était une fête religieuse des peuples du monde, particulièrement une cérémonie des catholiques romains, qui existait en France au XVIII^e siècle. Nous avons hérité de cette fête avec la religion catholique, et dans notre jeune âge, elle se fêtait dans la plupart des paroisses du Québec. Elle aurait été abandonnée vers les années 1960 à la suite de différents changements liturgiques.

Cette cérémonie religieuse se tenait un dimanche et la date était déterminée suivant la fête de Pâques, soit le neuvième dimanche après Pâques, le dimanche précédent était la fête de la Sainte-Trinité où le curé prévenait ses ouailles de l'imminence de la Fête-Dieu et de la procession qui suivrait la messe. C'était généralement en juin et, pour l'actualiser en 2011, comme Pâques était plus tard cette année, soit le 24 avril, la Fête-Dieu a eu lieu le dimanche 26 juin.

Après la grand-messe de ce dimanche, tous les paroissiens et paroissiennes vêtus de leurs plus beaux habits étaient conviés à une procession extérieure avec le Saint-Sacrement en tête. À Saint-François cette procession se déroulait en alternance chaque année, soit du côté ouest, soit du côté est de l'église. La procession débutait à l'église après la grand-messe par le dépôt d'une hostie consacrée dans l'ostensoir. L'ostensoir était une pièce d'orfèvrerie en forme de soleil d'environ 24 pouces de haut, comportant un espace pour y déposer l'hostie consacrée, qui était ainsi exposée à la vue des fidèles. C'était la grande hostie que les prêtres utilisent encore lorsqu'ils disent ou chantent une messe de nos jours.

Le prêtre portait l'ostensoir à la hauteur de sa tête et allait se placer sous le dais. Le dais était un ouvra-



ge générale-ment en bois sculpté recouvert de tissus dorés soutenus par quatre montants et utilisé lors de diverses cérémonies religieuses. Généralement, c'était les trois marguilliers assistés soit du maire ou d'un notable de la paroisse qui portaient le dais. La procession débutait depuis l'église vers un côté ou l'autre du village où il y avait déjà deux repositoires préparés pour déposer l'ostensoir. On s'y arrêtaient pour réciter des prières.

Le reposoir était une construction provisoire, soit au couvent ou à une résidence privée, installée sur la galerie à l'avant de la maison où l'on avait placé une table recouverte d'un linge blanc avec une partie surélevée au centre pour y déposer l'ostensoir. La procession débutait avec la croix portée par un enfant de chœur, puis de chaque côté, deux enfants de chœur portant chacun un chandelier avec cierge allumé. Ils étaient généralement suivis par deux enfants de chœur avec chacun un encensoir où brûlait à l'intérieur de l'encens qu'ils balançaient pour en dégager l'odeur. L'encensoir est une cassolette suspendue à de petites chaînes dans laquelle on brûle l'encens au cours des cérémonies religieuses. L'encens est une résine aromatique tirée d'une plante d'Arabie ou d'ailleurs qui dégage par combustion une odeur agréable et forte.

Suivait alors le prêtre avec le Saint-Sacrement sous le dais, les enfants de chœur (des garçons) avec leur surplis, les membres de la chorale, les religieuses avec leurs élèves (des filles), les enfants de la paroisse ou

des rangs, la bannière des enfants de Marie suivie par les jeunes filles célibataires et les plus âgées, la bannière des dames de Sainte-Anne suivie par les dames mariées, et le cortège se terminait avec la bannière de la Ligue du Sacré-Cœur regroupant tous les hommes. Ces bannières, quelques fois avec deux montants, étaient supportées par des membres de chacun des groupes destinés.

La procession se déroulait accompagnée de chants et de la récitation du chapelet. Arrivé au reposoir, le prêtre déposait l'ostensoir sur la partie surélevée de la table préparée à cette fin, faisait une petite homélie, et les chantres généralement sur la galerie, entonnaient le *Tantum Ergo* et le *O Salutaris Hostia*, des cantiques usuels en latin. Il y avait généralement à l'intérieur de la maison un piano que jouait l'organiste pour accompagner les chants et on prenait bien soin d'ouvrir les fenêtres de la maison pour bien l'entendre. Suivant le même protocole, la procession repartait dans le même ordre vers le deuxième reposoir en faisant les mêmes prières, on y déposait l'ostensoir sur le reposoir, le prêtre y faisait une petite homélie avec les chants d'usage et par la suite on retournait vers l'église toujours dans le même ordre et en priant.

Le cortège arrivé à l'église, le prêtre enlevait l'hostie de l'ostensoir pour la déposer dans le tabernacle avec les chants d'usage et le prêtre remerciait tous les paroissiens et paroissiennes pour leur pieuse participation à cette belle cérémonie religieuse qui était suivie de sa bénédiction de circonstance. Cette cérémonie durait une bonne heure et était importante pour tous les paroissiens et paroissiennes. Il me semble que la température était toujours idéale pour cette circonstance spéciale. J'en garde un souvenir ému.

Par Gonzague Lamonde

Décès de Roger W. Lamonde

Par Jean-Pierre Lamonde

Quelle ne fut pas ma surprise de recevoir le 7 décembre un message en français des États-Unis d'un dénommé Robert Pare annonçant le décès de Roger W. Lamonde, de Swansea (MA). Le message disait ceci, en français amélioré : Roger W. Lamonde, à l'âge 84 ans, de Swansea, est mort vendredi le 18 novembre 2011 à l'hôpital mémorial de Charlton. Il était le mari de Doris B. (Rioux) Lamonde et avait célébré ses 62 ans de mariage.

Né à Warren (RI), fils du défunt Delphis et Regina (Mercier) Lamonde, il a habité à Swansea pendant plus de 50 années. Il était diplômé du lycée Monsignor Prevost, classe de 1945, il a rejoint l'American Institute of Banking et a

gradué à la Pennsylvania Banker's Trust School à Bucknell University. Il était vétéran de la WWII, Sgt. d'armée, et a servi avec la 1ère Calvary Division au Japon... Il était très actif dans son ancienne paroisse de St Michael à Swansea, et a reçu la médaille de Marion du diocèse de Fall River en 1995.

Il laisse son épouse aimée, Doris (Rioux) Lamonde, et trois fils et leurs épouses ; Donald et Cheryl, Richard et Barbara, Normand et Margaret. 13 petits-enfants; Nathan, Stacey, Katie, Julie, Stephanie, Kristen, Jayliana, Janet, Breanna, Ryan, Steven, Bethany et Emma-Leigh. Cinq arrière-petits-enfants : Zane, Tyler, Steven, Kristian et Brady et une tante, Annee Cleroux.

Il était un membre perpétuel de la société historique de Fall River, membre du poste # 303 de légion américaine, Swansea, le DAV, et de l'Association des familles Lamonde au Québec...

Gonzague Lamonde se souvient de ce lointain cousin qui a participé au rassemblement de 2007 à l'Île d'Orléans. Sa lignée généalogique se présente comme suit : Roger, Delphis L. et Régina Mercier (mariés à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud en 1926), Édouard L. et Philomène Couillard, François L. et Delvina Bouffard, Frédéric L. et Élisabeth Côté, Joseph-Marie L. et Marguerite Bélanger. Ce Joseph-Marie est l'arrière-petit-fils d'Alexis, notre ancêtre de la 3^e génération.

Intro

Des générations de jeunes filles de notre famille ont reçu leur formation scolaire dans un couvent des Dames de la Congrégation, soit à Saint-François ou ailleurs, et quelques-unes des nôtres sont devenues membres de cette communauté.

Les Dames sont venues à Saint-François enseigner aussi tôt qu'en 1763, dès après la conquête anglaise; c'était un de leurs premiers établissements au Québec hors Montréal, obtenu à la suite de la demande expresse auprès de l'évêque de Québec faite par une quarantaine de citoyens du village. Elles occuperont leur premier couvent de pierre en 1774, lequel sera reconstruit plus vaste en 1882, comme nous le connaissons aujourd'hui. Nous y avons tenu en octobre 2010 notre rassemblement familial.

Le Prions en Église de la fête de l'Épiphanie de janvier dernier comportait cet article qui pourra, bien sûr, nous intéresser. Que voilà une belle exposition à portée de main, à un clic de distance !

UNE EXPOSITION À NE PAS MANQUER

En 1670, Marguerite Bourgeoys se rend en France afin d'obtenir la reconnaissance officielle de la communauté religieuse qu'elle a fondée à Ville-Marie (l'ancien nom de Montréal). Les lettres patentes de la Congrégation de Notre-Dame seront approuvées l'année suivante par le roi Louis XIV. Ce document, on peut aujourd'hui l'admirer dans une exposition remarquable consacrée à Marguerite Bourgeoys et à ces quelque 7000 religieuses qui l'ont suivie et qui, depuis 350 ans, ont fait leur marque dans le monde de l'éducation.

Les membres de cette communauté religieuse ont fondé et dirigé plusieurs centaines d'institutions scolaires publiques et privées au Canada, aux États-Unis et au Japon, rappelle aussi cette exposition qui offre une photographie de la majorité de ces écoles. Il est fort probable que plusieurs lectrices et lecteurs de *Prions en Église* aient fréquenté ces institutions.

L'exposition nous apprend aussi que la Congrégation de Notre-Dame est la communauté religieuse féminine qui a produit le plus de manuels scolaires au Québec. Ces livres sont utilisés notamment lors des cours de religion, de français, de sciences, de secrétariat et d'art culinaire. Réédité treize fois, le livre intitulé *La cuisine raisonnée* fut publié en 1919 à l'intention des élèves de l'école ménagère de Saint-Pascal de Kamouraska.

C'est entendu, vous voulez voir cette exposition. Où se tient-elle? Mais très près de vous! C'est que le service des archives de la Congrégation de Notre-Dame et le Musée Marguerite-Bourgeoys de Montréal ont déposé sur Internet les nombreux textes, illustrations, photographies et document d'archives de l'exposition Croire et Vouloir. Des pages d'histoire que l'on feuillette à l'écran même de son ordinateur.

Tiré de :
www.archivesvirtuelles-cnd.org
François Gloutnay